



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** L'urban fantasy à la française : le cas de "Rebecca Kean" de Cassandra O'Donnell

**Author:** Agnieszka Loska

**Citation style:** Loska Agnieszka. (2019). L'urban fantasy à la française : le cas de "Rebecca Kean" de Cassandra O'Donnell. W: K. Gadomska, A. Loska (red), "Littératures de l'imaginaire" (S. 50-62). Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH




Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

AGNIESZKA LOSKA

Université de Silésie, Katowice

 0000-0002-9297-398X

## L'urban fantasy à la française : le cas de *Rebecca Kean* de Cassandra O'Donnell

**ABSTRACT:** Nowadays, urban fantasy has become one of the most popular subgenres of fantasy. In contemporary urban fantasy, the city is a place where the real world and the supernatural interfere. Their coexistence catalyzes several struggles and only the female protagonist, who becomes an urban hunter, is able to overcome these urban problems. The complexity of relation between her and the city gives an opportunity to present typical urban issues of contemporary city dwellers. The aim of the present article is to reveal those two constitutive elements, the city and the female protagonist, as well as their role and importance in Cassandra O'Donnell's French series *Rebecca Kean*.

**KEY WORDS:** urban fantasy, urban hunter, *Rebecca Kean*, Cassandra O'Donnell

Aujourd'hui, parmi tous les genres de la littérature de l'imaginaire, la fantasy est probablement celui qui remporte le succès le plus grand et le plus éblouissant. Très hétérogène, elle attire des lecteurs par sa diversité et son « surnaturel non-problématique »<sup>1</sup> (Besson 2013 : 10). Son objectif principal est le plaisir du lecteur qui cherche à s'évader d'un quotidien souvent banal, décevant ou épuisant<sup>2</sup>. La fantasy tente alors

---

<sup>1</sup> Anne Besson remarque que la fantasy puise dans la tradition du fantastique classique et en tire profit mais « les motifs traditionnellement associés à l'effroi fantastique se voient intégrés dans le domaine plus vaste et plus neutre de la *fantasy*, du surnaturel non-problématique » (2013 : 10).

<sup>2</sup> Comme le souligne Jessica Tiffin : "The urban fantasy is currently a thriving and popular subgenre within fantastic fiction, its growing market share reflecting the pro-

à le divertir et à l'émerveiller. C'est notamment l'urban fantasy, l'un de ses sous-genres, qui devient de plus en plus populaire. Depuis quelques années, elle suscite un intérêt particulier surtout chez le lectorat féminin, souvent jeune, en raison du fait que ses romans sont fréquemment une fusion singulière des genres sentimentaux et fantastiques (cf. Besson 2013 : 10). Il nous semble donc pertinent de saisir les éléments constitutifs de l'urban fantasy, en particulier le cadre de la ville et le jeu sur « l'irruption d'éléments merveilleux dans un quotidien urbain qui ressemble au nôtre » (Labbé, Millet 2005 : 41), qui attirent les lecteurs et qui la différencient des autres sous-genres de la fantasy.

Quoique l'urban fantasy soit un genre hybride qui fusionne l'esthétique moderne avec, entre autres, du mystère, de l'horreur et du romance gothiques, les éléments des contes de fées et des histoires surnaturelles (cf. Ekman 2016 : 452), c'est avant tout une narration dont l'action est ancrée dans le cadre d'une ville, souvent réelle, où les humains et les créatures surnaturelles coexistent<sup>3</sup>. En conséquence, elle « se définit plus comme l'immersion d'un phénomène surnaturel dans un cadre naturel urbain » (Mats 2006 : 49) que tous les autres sous-genres de la fantasy.

Il est aussi à souligner que, d'après Mannolini-Winwood, nous pouvons distinguer deux courants dans l'évolution de l'urban fantasy : le courant traditionnel qui se termine vers 1999 et le courant contemporain qui apparaît vers l'an 2000. D'un côté, puisque le rôle de la ville est toujours primordial dans le texte, les deux se ressemblent. De l'autre, les textes publiés après l'an 2000 se distinguent par une présentation plus naturaliste de la ville et le rôle de la femme. C'est la femme qui s'implante au centre de l'histoire fantasy et devient son personnage principal (cf. Mannolini-Winwood 2018b : 34). Il est toutefois à souligner que ces protagonistes ne ressemblent plus à des héroïnes incarnant une version féminisée des héros traditionnels de la science-fiction ou de la fantasy (cf. Mains, Ricca, Hassel, Rucker 2009 : 179–190), mais elles deviennent des héroïnes dotées d'une identité féminine complexe et unique. Qui plus est, puisque l'urban fantasy contemporaine n'expose pas unique-

gressively more urban experience of readers to whom nostalgic landscapes in the Tolkien mould, while attractive, are increasingly alien" (2008 : 32).

<sup>3</sup> En définissant l'urban fantasy, John Clute dans son *Encyclopedia of Fantasy* (1997) écrit : "A City is a *place*; urban fantasy is a *mode*".

ment les aventures urbaines de la protagoniste<sup>4</sup> mais aussi accorde une attention significative à ses aventures amoureuses, le genre présenté est fréquemment considéré comme la « romance paranormale » ou la « bit-lit »<sup>5</sup> (cf. Besson 2013 : 8–12 ; Rivera 2013 : 41–44 ; McLennon 2018 : 65–95).

D'après McLennon, pour les différencier, il faut déterminer lequel de ces éléments constitutifs domine. Si la relation amoureuse de la protagoniste est le thème principal de la narration, le roman en question est une romance paranormale. Si la narration se concentre sur l'univers urbain et le couple n'est qu'un de ses composants, le roman s'inscrit à l'urban fantasy (cf. McLennon 2018 : 72). Néanmoins, en raison de l'hybridité de la fantasy contemporaine et de la subjectivité de cette distinction de ces sous-genres proposée par McLennon, il nous paraît difficile de constater catégoriquement s'il s'agit de l'un ou de l'autre sous-genre de la fantasy<sup>6</sup>.

D'après nous, ce qui caractérise le mieux l'urban fantasy contemporaine c'est la relation que la ville et la protagoniste entretiennent : elles sont liées l'une à l'autre. Prenant en considération leur interdépendance et le fait qu'elles sont deux principaux éléments constitutifs de l'urban fantasy, il nous paraît intéressant de les examiner et de les caractériser. Pour ce faire, nous analyserons la série de Cassandra O'Donnell<sup>7</sup> qui

<sup>4</sup> Pour accentuer l'importance du fait que le personnage principal de l'urban fantasy est une femme, nous avons décidé d'utiliser la forme féminine du mot « protagoniste ».

<sup>5</sup> La notion de la « bit-lit » n'est qu'une invention marketing de Bragelonne créée afin d'attirer un public féminin et plutôt jeune (cf. Besson 2013 : 10 ; Jaworski 2013 : 41).

<sup>6</sup> Les séries américaines de l'urban fantasy contemporaine, d'ailleurs souvent considérées comme la « bit-lit » ou la romance paranormale, remportent un énorme succès auprès des lecteurs. Parmi les cycles les plus connus, nous pouvons mentionner la série *Anita Blake* de Laurell K. Hamilton, souvent considérée comme le précurseur des autres cycles de l'urban fantasy contemporaine (les romans publiés systématiquement de 1993 à présent, 26 tomes), et celles qui sont publiées après l'an 2000 : *La communauté du Sud* de Charlaine Harris (2001–2013, 13 tomes), la série *Mercy Thomson* de Patricia Briggs (2006–2017, 10 tomes), la série *Kate Daniels* de Ilona Andrews (2007–2017, 10 tomes et 6 nouvelles ; Ilona Andrews est le nom de plume d'Ilona Gordon et de son mari, Andrew Gordon) ou la série *Charley Davidson* de Darynda Jones (2011–2017, 12 tomes).

<sup>7</sup> Cassandra O'Donnell, l'auteure de la série *Rebecca Kean* vivement appréciée par les lecteurs, est une romancière française publiant ses romans sous pseudonyme. En 2013, elle a remporté le prix Plume de l'Imaginaire des Lecteurs de Plume Libre pour

raconte les aventures de Rebecca Kean, une sorcière française condamnée à mort s'installant avec sa fille aux États-Unis afin d'y commencer une nouvelle vie. C'est la première série française de l'urban fantasy contemporaine. Elle a débuté en 2011 et compte aujourd'hui six tomes. Les deux romans sur lesquels nous nous pencherons, à savoir *Traquée* (2011) et *Pacte de sang* (2011), illustrent bien la relation entre la ville et la protagoniste. La présente étude nous permettra également de montrer que l'urban fantasy française se sert des mêmes stratégies éprouvées que l'urban fantasy anglophone.

### La ville – au croisement de deux mondes

La ville est sans doute la condition *sine qua non* de l'urban fantasy. Comme le remarque John Clute, les textes de l'urban fantasy sont habituellement une narration concentrée sur une ville réelle dans laquelle les deux mondes, humain et fantastique, s'(entre)croisent (cf. Clute 1997). C'est une narration particulière qui s'ancre « dans un quotidien urbain qui ressemble au nôtre » (Labbé, Millet 2005 : 41) et, en même temps,

[...] tend de façon récurrente à postuler l'existence d'un monde magique, merveilleux et/ou terrifiant qui se caractérise toujours comme un monde souterrain, survivance d'un passé ou rebut d'une société, refuge toujours de ce que la 'surface' peut ainsi ignorer.

Besson 2007 : 175

Telle est d'ailleurs Burlington, la ville où habite Rebecca Kean, la protagoniste de la série de Cassandra O'Donnell.

Burlington est une ville réelle en Nouvelle-Angleterre aux États-Unis, « plus réputée pour son calme, son lac, sa proximité avec les stations de ski et ses longs hivers que pour la chaleur de ses étés » (O'Donnell

---

*Traquée* (le premier tome de la saga) et le prix Merlin pour *Potion macabre* (le troisième tome de la saga). Il est aussi à souligner que, même si la saga est catégorisée souvent en tant que bit-lit, l'auteure elle-même la considère comme l'urban fantasy. C'est la raison pour laquelle, nous l'avons aussi classée comme l'urban fantasy, en admettant l'importance du rôle qu'y joue la ville.

2011b : 230). C'est une petite cité rurale du Nord-est américain, où les vols sont « quasi inexistants et la petite délinquance totalement insignifiante » (O'Donnell 2011a : 1585–1586). De prime abord, elle ressemble à une ville ordinaire et pourtant, elle est en réalité peuplée de créatures surnaturelles qui représentent près d'un dixième de sa population :

Burlington, Vermont, Nouvelle-Angleterre, était considéré par le reste du pays comme un trou perdu. Charmant, mais terriblement ennuyeux. Ça me convenait plutôt bien au début, du moins jusqu'à ce que je réalise que ce paisible petit bled abritait en secret l'une des plus vieilles communautés surnaturelles du pays.

O'Donnell 2011a : 143–145

Quoique les habitants surnaturels de Burlington soient si nombreux, ils cachent leur présence et les humains qui y habitent ne se rendent pas compte de leur existence<sup>8</sup>. Tout ce qui est lié au surnaturel est secret et liminal :

Les miens cachaient par tous les moyens notre existence au grand public. C'était une question de survie. Mais il ne fallait pas se faire d'illusions. Il était peu probable que nous réussissions à garder le secret encore très longtemps, du moins pas avec le développement d'Internet, de la science et des médias.

O'Donnell 2011a : 151–154

Alors, Burlington se compose d'une partie qui est typiquement humaine, ordinaire et accessible à tous ses habitants et d'une autre, cachée dans ses entrailles, qui n'appartient qu'aux êtres surnaturels. Le bar Glam's en est le meilleur exemple :

Contrairement aux bars où s'entassaient les humains, l'endroit en question n'avait pas de vitrine, il ressemblait à une immense maison d'habitation à un détail près, toutefois : le bâtiment n'avait pas de fenêtres mais seulement quatre murs blancs et une porte que je devinais aussi blindée que celle d'un coffre-fort.

O'Donnell 2011a : 1284–1286

<sup>8</sup> La même situation des créatures surnaturelles est présentée, entre autres, dans la série *Mercy Thomson* de Patricia Briggs (cf. Briggs 2008).

Certains endroits des créatures surnaturelles se trouvent aussi à l'extérieur de la ville, notamment l'école privée pour les sorcières ou les maisons des lycanthropes « généralement isolées et entourées de plusieurs hectares de bois. Ils pouvaient ainsi vivre et se transformer tantôt en homme, tantôt en animal, sans éveiller la curiosité de voisins indiscrets » (O'Donnell 2011b : 520–522).

Outre la coexistence des êtres humains et surnaturels, c'est la structure du cadre spatial qui est fondamentale pour l'urban fantasy. En général, la ville ressemble à un labyrinthe des rues et des recoins qui facilitent l'incorporation du surnaturel et du mystère dans la narration. Toutefois, O'Donnell se concentre plus à l'exposition minutieuse de la structure complexe de la vie urbaine qu'à l'architecture de la ville. C'est pourquoi, elle prête une attention particulière à la société très hétérogène des êtres surnaturels, composée de vampires, démons, sorcières, loups garous et autres métamorphes.

O'Donnell présente la communauté surnaturelle de la ville, en soulignant sa plénitude et sa ressemblance au monde des humains, dépeint ses différents groupes et observe leur fonctionnement, explique la provenance des créatures surnaturelles et leur histoire, enfin montre leurs traits distinctifs.

Le monde des créatures surnaturelles habitant Burlington, comme celui des humains, est soumis aux différentes règles et restrictions. Afin de concilier les deux mondes, les êtres surnaturels doivent s'adapter à la présence des êtres humains et vivre comme eux. En conséquence, aucune créature surnaturelle ne peut ni les tuer ni les hypnotiser. De plus, les vampires sont obligés de « se ravitailler dans des banques de sang privées, détenues par la communauté » (O'Donnell 2011a : 2340).

Pour garantir la paix dans le monde des surnaturels et empêcher la guerre entre les espèces, il existe le Traité de paix que :

Les sorcières et leurs alliés (les lycanthropes, les chamans et les mu-teurs) n'étaient officiellement plus en guerre avec les vampires et les démons, mais on ne pouvait pas dire que ça réjouissait tout le monde. Et si la population surnaturelle mondiale n'avait pas diminué de moitié ces deux cents dernières années, nous serions tranquillement en train de continuer à nous entre-tuer.

O'Donnell 2011a : 95–98

Malgré les conflits récents, cette paix fragile est garantie et surveillée à tout prix par le Directum<sup>9</sup> :

[...] la haute autorité des créatures surnaturelles. Il regroupe un représentant de chaque clan présent sur un territoire depuis la fin de la guerre, ils en ont installé un dans chaque État. Il fait office de conseil municipal, d'état civil, de tribunal et de bourreau.

O'Donnell 2011a : 196–198.

Afin de s'assimiler aux humains, les êtres surnaturels exercent des professions typiquement humaines. Il suffit de mentionner que la meilleure amie de Rebecca Kean, la protagoniste de la série, est un loup garou et le chef de département à l'université où travaille Rebecca en tant qu'enseignante de français.

Il est aussi intéressant à noter que l'auteure tente à présenter l'histoire des créatures surnaturelles et de les caractériser afin de dévoiler toutes leurs particularités. Comme exemple, nous pouvons mentionner que dans ses romans elle explique entre autres la provenance des lycanthropes, « on naît lycanthrope. C'est une question de gènes, pas de virus ou autres billevesées » (O'Donnell 2011a : 1425) ou des vampires aux États-Unis : « [...] les vampires, avaient été ramenés de France jusqu'au Canada voisin en 1609 par Samuel de Champlain et les colons français » (O'Donnell 2011a : 157–158). Elle précise aussi que les démons proviennent d'un autre monde, Gerle Ad : « [...] une sorte d'univers parallèle peuplé de parasites capables de squatter les corps humains » (O'Donnell 2011b : 1239–1240).

Chaque groupe d'êtres surnaturels est aussi doté d'un trait qui les distingue. Les vampires excellent dans la politique, les démons peuvent ressentir le Malaat, « une attraction physique intense entre deux démons » (O'Donnell 2011b : 1198). Les loups garous révèlent un instinct protecteur très fort envers leurs proches.

Qui plus est, l'explication détaillée du fonctionnement de la société surnaturelle permet à l'auteure d'aborder des problèmes du monde mo-

<sup>9</sup> Dans la série *Kate Daniels* d'Illona Andrews existe l'Ordre des Chevaliers de l'Aide Miséricordieuse, une organisation dont la fonction ressemble à celle de Directum (cf. Andrews 2009).



derne et de manifester ainsi de l'engagement social, car l'urban fantasy « se dresse comme un 'genre' réactionnaire » (Labbé 2003 : 159). Dans les romans analysés, O'Donnell se penche en particulier sur la situation de la femme dans une société dominée par les hommes. En décrivant la meute des loups garous, elle souligne le rôle inférieur des femmes-loups soumises aux mâles en accentuant les difficultés qu'elles doivent faire face afin de gagner leur indépendance :

Les louves célibataires devaient courber l'échine devant les mâles solitaires qui n'hésitaient pas à les blesser au moindre signe de rébellion ou à abuser d'elles lorsqu'ils le souhaitaient. Et si la plupart des jeunes femelles préféraient régler définitivement le problème en choisissant très tôt leur compagnon, parfois même avant leurs premières transformations qui avaient lieu aux alentours de quinze ans Beth, elle, avait fait un autre choix. Elle s'était battue et avait défié les mâles mieux placés qu'elle dans la hiérarchie, jusqu'à atteindre le poste enviable de Raani, le bras droit du chef de clan et son second.

O'Donnell 2011a : 1195-1200

Contrairement au cadre spatial de la fantasy qui « est toujours discret et n'apparaît qu'en toile de fond du roman pour contribuer à la création du climat merveilleux » (Gadomska 2002 : 60), la ville dans l'urban fantasy joue un rôle beaucoup plus significatif. Conformément aux règles du genre, Burlington est aussi au centre de la narration. La ville de Cassandra O'Donnell est habitée par les humains et les êtres surnaturels qui essaient à tout prix de cacher leur existence.

Présentant la structure de sa société surnaturelle, les conflits entre les espèces surnaturelles et les tentatives de garder leur existence en secret, bref la complexité de la ville, l'urban fantasy est un sous-genre fantastique qui perçoit nos peurs et angoisses de la vie urbaine et les commente en se servant du surnaturel.

La ville influence aussi non seulement de la collectivité surnaturelle mais aussi la vie de chaque individu qui l'habite. Un lien particulier s'établit avant tout entre la ville et la protagoniste qui y évolue et mûrit.

## La protagoniste – une héroïne (extra)ordinaire

L'urban fantasy se distingue des autres genres de l'imaginaire non seulement par la présence centrale de la ville mais aussi par la présence de la femme au centre du récit. C'est la femme qui est à la fois le personnage principal et la narratrice. Le lecteur découvre et apprend à connaître la ville et son fonctionnement à travers les yeux de la protagoniste. Qui plus est, la protagoniste-narratrice du genre en question ne ressemble point ni à « victime passive » ni à « personnage transparent et sans mystère » du fantastique classique (Malrieu 1992 : 60–61). Son apparition soudaine dans la ville déclenche fréquemment des événements surprenants dans la ville et apporte des changements significatifs de la structure urbaine.

La protagoniste typique de l'urban fantasy contemporaine est une femme forte et résistante ce qui semble prouver la profession typiquement masculine qu'elle exerce le plus souvent : celle d'une policière ou d'une détective. Elle est aussi dotée d'un pouvoir surnaturel qui, au cours de ses aventures, lui permet de se transformer en chasseuse poursuivant des monstres (surnaturelles ou humains), de défendre les territoires de la ville et de la protéger (cf. Mannolini-Winwood 2018a)<sup>10</sup>. Rebecca Kean possède la majorité des traits distinctifs d'une chasseuse urbaine et semble l'incarner presque parfaitement.

De prime abord, Rebecca Kean ressemble à un être humain ordinaire ce qui lui permet de vivre parmi les humains et de s'éloigner des êtres surnaturels. C'est une Française de vingt-six ans, mère d'une fille, Leonora. Depuis quelques mois, elle habite aux États-Unis où elle travaille à l'université comme enseignante de langue française. Elle adore passer son temps libre à regarder les séries télé avec sa fille. Elle se déclare une fervente croyante, « Je croyais à un Dieu tout-puissant, créateur de vie, je croyais à la nature et à sa force et je croyais dans les êtres vivants qui foulaient des pieds la terre de ce monde » (O'Donnell 2011a : 4202–4203).

---

<sup>10</sup> L'apparition de l'archétype de chasseur dans l'urban fantasy a déjà été remarquée en 1997 par J. Clute : "There is an increasing sense that writers may well be conceiving the typical inhabitant of the great cities as a kind of hunter-gatherer figure, one better able than suburbanites or farmers to cope with the crack-up of the immensely rigid world system created over the previous few thousand years."

Elle est capable d'éprouver les sentiments typiquement humains comme l'amour maternel ou l'amitié : « Avec ma fille, j'avais découvert la tendresse, les bisous, les câlins, et avec Beth l'amitié, la complicité et le rire » (O'Donnell 2011a : 2096–2097). Toutefois, les sentiments envers ses proches la rendent vulnérable et fragile, ce qui est contradictoire avec sa nature surnaturelle de sorcière qu'elle cache depuis dix ans.

Rebecca est une sorcière dotée de pouvoirs uniques et exceptionnels, même pour les êtres surnaturels appartenant à son espèce : elle peut non seulement sentir le danger s'approchant, trouver le prédateur qui la menace et décrypter son énergie, mais aussi utiliser sa magie pour se faire passer pour un être humain ordinaire à ses yeux.

En réalité, ce n'est pas une sorcière médiocre, mais une de ces sorcières de guerre, les plus uniques et rares. Son appartenance aux sorcières de guerre soulignent non seulement ses pouvoirs très rares mais aussi son apparence physique : elle a les yeux vert émeraude et les cheveux noirs, d'ailleurs très emblématiques pour une sorcière (cf. Gadomska 2012 : 72), qui changent la couleur au rouge écarlate lorsqu'elle utilise sa magie de guerre.

De plus, elle est unique en raison de sa provenance. Elle est « la Prima, la fille de la Gardienne des Sorts et la future Reine du clan des Vikaris » (O'Donnell 2011a : 919–920). Les Vikaris sont des sorcières-guerrières et des chasseuses de démons. Elles sont « considérées comme des légendes, des monstres de contes de fées, l'incarnation folklorique de Satan ou des Cavaliers de l'Apocalypse » (O'Donnell 2011b : 222–224). Pour elle, ses consœurs ne sont qu'« un clan de psychopathes pour lesquels tuer était aussi naturel que de respirer » (O'Donnell 2011a : 240). Elles l'ont expulsée et condamnée à mort à cause de sa relation amoureuse avec un vampire, car « Les sorcières de mon clan ne sont autorisées à avoir de relations qu'avec les mâles de notre espèce. Faire l'amour avec le membre d'un autre clan, *a fortiori* un clan ennemi, est considéré comme de la haute trahison » (O'Donnell 2011a : 1041–1043). Même à Burlington, elle n'est pas acceptée par la communauté surnaturelle : en s'y installant, elle n'a pas demandé au « Directum » la permission d'y séjourner et, en conséquence, elle s'est exposée à leur désapprobation. Ainsi, elle n'appartient pleinement ni au monde des humains à cause de sa nature surnaturelle ni au monde des êtres surnaturels puisqu'elle les a offensés.

Étant marginalisée par les deux mondes, elle s'inscrit dans l'archétype de la chasseuse urbaine qui vit toujours à l'écart.

En même temps, puisqu'elle n'appartient pleinement à ces deux mondes, celui des surnaturels et celui des humains, elle est toutefois capable de les unir en ayant accès à chacun d'entre eux. C'est la raison pour laquelle elle est choisie par le Directum à devenir l'Assayim, « un médiateur entre les espèces parce qu'il représente tous les clans à la fois, il a un pied partout » (O'Donnell 2011a : 4256–4257). Étant Assayim, elle peut être aussi considérée comme une vraie chasseuse urbaine, parce qu'elle incarne le rôle du « tueur de la communauté surnaturelle d'un État. Une sorte de shérif officiant tant comme flic que comme bourreau et la main armée du Directum » (O'Donnell 2011b : 82–84). De plus, sa magie de guerre semble l'aider à remplir la fonction de chasseuse provoquant parfois qu'elle perde son « côté civilisé pour laisser place à la chasseuse » (O'Donnell 2011a : 3741–3742).

Rebecca Kean est une chasseuse urbaine typique. D'un côté, dotée de pouvoirs surnaturels, elle choisit de vivre à l'écart des humains et de ses semblables. Ainsi, elle n'appartient ni au monde surnaturel ni au monde humain. De l'autre, ses pouvoirs surnaturels non seulement la rendent exceptionnelle et unique mais aussi l'aident à remplir ses obligations envers la ville. En tant qu'Assayim, elle se sert de ses pouvoirs afin de chasser des créatures maléfiques et de maintenir l'équilibre à Burlington. C'est pourquoi, Rebecca devient rapidement un élément indispensable de la ville sans lequel ses habitants ne peuvent pas exister de manière normale.

Il est aussi intéressant de remarquer que la protagoniste ressemble à la ville. Les deux cachent une nature double : humaine et surnaturelle. Ensemble, elles se complètent et deviennent une unité indissociable. Rebecca est la seule personne qui peut (r)établir l'ordre en ville et, en même temps, c'est la ville qui l'abrite en l'aidant à s'accepter et déployer les ailes.

## En guise de conclusion

L'urban fantasy, ce qu'illustre bien le cycle de *Rebecca Kean* en s'inscrivant parfaitement dans la tradition anglophone, est une histoire sur-

naturelle qui, grâce à l'entourage urbain dans laquelle elle se déroule, permet d'aborder la complexité de la ville et de la vie citadine. Elle dévoile la structure hétérogène de la ville qui est aux sources de différents conflits auxquels ses habitants doivent faire face. Le genre en question présente des êtres surnaturels comme des êtres *quasi* humains ce qui permet d'aborder les sujets proches à chaque lecteur comme la tolérance, l'amitié, l'amour. De plus, en montrant les problèmes qui touchent les habitants de la ville, l'urban fantasy ne cache pas l'aspect sordide et répugnant de la vie urbaine. Décrivant les conflits qui y germent et s'exacerbent entre ses habitants, elle tente aussi de dévoiler le côté obscur de notre monde : la violence, le patriarcat, la corruption politique.

La ville est aussi liée avec la femme ce que montre sa relation avec la protagoniste. Cette relation ainsi que la perspective féminine de la narration à la première personne permettent d'aborder la thématique typiquement féminine liée à la maternité, aux relations avec les hommes ou même à la sexualité. En conséquence, l'aspect féminin, voire féministe, de l'urban fantasy contemporaine non seulement attire le lectorat féminin mais aussi (et avant tout) semble glorifier la féminité et souligner la force de la femme ainsi que son importance dans le monde actuel.

## Bibliographie

- ANDREWS I. (2009) : *Morsure magique*. Trad. S. DOKE. Paris, Milady.
- BESSON A. (2007) : *La fantasy*. Paris, Klincksieck.
- BESSON A. (2013) : « La grande réorganisation. Panorama des littératures de l'imaginaire depuis 1995 ». *Bibliothèque(s) – Revue de l'association des bibliothécaires de France*, n° 69 (juillet), pp. 8–12.
- BRIGGS P. (2008) : *L'Appel de la lune*. Trad. L. LENOIR. Paris, Milady.
- CLUTE J. (1997) : "Urban fantasy". In: *The Encyclopedia of Fantasy*. [En ligne], URL : [http://sf-encyclopedia.uk/fe.php?nm=urban\\_fantasy](http://sf-encyclopedia.uk/fe.php?nm=urban_fantasy) [Accès : le 30 décembre 2018].
- EKMAN S. (2016) : "Urban Fantasy: A Literature of the Unseen". *Journal of the Fantastic in the Arts*, no 27 : 3, pp. 452–469.
- GADOMSKA K. (2002) : *Science-fiction et fantasy comme merveilleux contemporain*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.

- GADOMSKA K. (2012): *La prose néofantastique d'expression française aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- JAWORSKI J.-Ph. (2013): « La fantasy, une littérature vaine ? ». *Bibliothèque(s) – Revue de l'association des bibliothécaires de France*, n° 69 (juillet), pp. 18–20.
- LABBÉ D. (2003): « La Fantasy urbaine, une déchirure dans notre réalité ». *Asphodale*, n° 5 (octobre), pp. 154–160.
- LABBÉ D., MILLET G. (2005): *Le fantastique*. Paris, Belin.
- MCLENNON L.M. (2018): „Definiując urban fantasy i romans paranormalny. Przekraczanie granic gatunków, mediów, a także siebie i innych w nowych nadprzyrodzonych światach”. *Creatio Fantastica. Fantasyka Miejska*, nr 1(58). Przeł. K. OLKUSZ. Kraków, pp. 65–95.
- MAINS C., RICCA B.J., HASSEL H., RUCKER L. (2009): “Heroes or sheroes”. In: R.A. REID, dir.: *Woman in Science Fiction and Fantasy*. London, Greenwood Press, pp. 179–190.
- MALRIEU J. (1992): *Le fantastique*. Paris, Hachette.
- MANNOLINI-WINWOOD S. (2018a): *The Urban Hunter: Urban fantasy's archetypal female protagonist*. [En ligne] URL: [https://www.academia.edu/37288206/The\\_Urban\\_Hunter](https://www.academia.edu/37288206/The_Urban_Hunter) [Accès: le 30 décembre 2018].
- MANNOLINI-WINWOOD S. (2018b): „Wokół definicji miejskiej”. *Creatio Fantastica. Fantasyka Miejska*, nr 1(58). Przeł. K. OLKUSZ. Kraków, pp. 29–48.
- MATS L. (2006): *La fantasy*. Paris, Ellipses.
- O'DONNELL, C. (2011a): *Rebecca Kean*. T. 1: *Traquée*. Paris, J'ai Lu. Kindle Édition.
- O'DONNELL, C. (2011b): *Rebecca Kean*. T. 2: *Pacte de sang*. Paris, J'ai Lu. Kindle Édition.
- RIVERA J.-L. (2013): « Paysage imaginaire. Collections et tendances de l'édition contemporaine ». *Bibliothèque(s) – Revue de l'association des bibliothécaires de France*, n° 69 (juillet), pp. 41–44.
- TIFFIN J. (2008): “Outside/Inside Fantastic London”. *English Academy Review*, T. 25, no 2, pp. 32–41.